

L'île d'Elbe

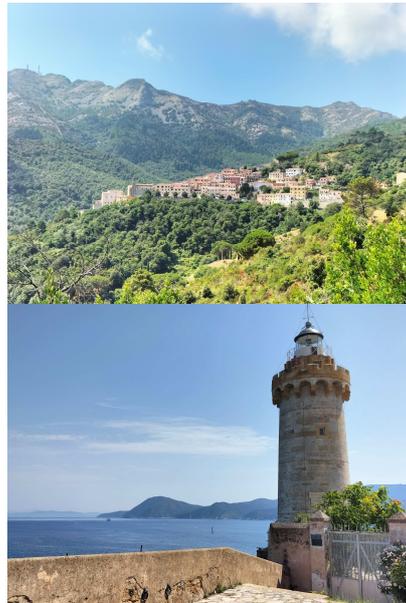
Séparée de la péninsule italienne par le canal de Piombino, large d'une dizaine de kilomètres, c'est un site protégé par un parc national (le parc national de l'archipel toscan), qui inclut aussi les six autres îles de l'archipel. Elle compte sept communes : Portoferraio, Marciana, Marciana Marina, Campo nell'Elba, Rio, Capoliveri et Porto Azzurro.



Le tourisme est devenu la première activité économique de l'île ; il est source d'une forte et rapide urbanisation et périurbanisation du littoral autour des communes et ports existants.

Si les plages accessibles sont relativement peu nombreuses (l'île est majoritairement entourée de falaises abruptes plongeant dans la mer), la plaisance et le nautisme, la plongée sous-marine, l'observation naturaliste, le vélo tout terrain et les petites randonnées comptent parmi les nombreuses activités touristiques. Un réseau de bus dessert les communes de l'île, qui est accessible par ferry à partir de Piombino.

Le Parc et les communes entretiennent des chemins de randonnées qui sont souvent d'anciens sentiers de vignes ou des sentiers muletiers. Plusieurs sommets sont accessibles par des chemins, dont le mont Capanne qui domine de ses 1 019 mètres la baie de Sant'Andrea, et qui est la montagne la plus haute de l'île. Le Monte di Cote (900 m) et le Monte Giove (855 m) sont également accessibles aux promeneurs ; de bonnes chaussures de marche sont recommandées.



Écologie

Le parc est un sanctuaire pour les dauphins et les baleines de Méditerranée ; on y observe aussi de nombreux oiseaux marins, quelques phoques et tortues... Quelques grandes prairies de posidonies bien conservées, abritent des hippocampes, poulpes et seiches.

L'île et le parc national abritent des écosystèmes typiques et quelques espèces endémiques (ex : la violette et le bleuët de l'Elbe). Des forêts aux arbres de taille modeste mais d'essences variées (hêtre, aulne, pin, chêne...), couvrent les pentes de l'île, croissant souvent sur d'anciens sites miniers ou des terrasses qui servaient à stabiliser les sols cultivés sensibles à l'érosion et qui ont été abandonnés.